

XIV

Page 382 : 1. *Sic.* C'est une formule de prière et d'optation, qui appelle quelquefois *ut* dans le second membre de phrase comme aux vers 23 et 24, et qui souvent aussi s'emploie d'une manière absolue.

ARGUMENT

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Le fleuve Achéloüs raconte son combat contre Hercule. Origine de la Corne d'abondance.
- II. Hercule est empoisonné par la robe de Nessus.
- III. Mort et métamorphose de Lichas. Mort d'Hercule.
- IV. Apothéose d'Hercule.

LIVRE NEUVIÈME.

I. — LE FLEUVE ACHÉLOÛS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE

(V. 35-97.)

« Ille¹, cavis hausto, spargit me pulvere² palmis,
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ;
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes; omnique a parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustra que petebar
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant; manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum, rursusque ad bella coimus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus,
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam

I.

«Hercule ramasse de la poussière dans le creux de ses mains et la jette sur moi; à mon tour je le couvre d'un sable doré. Il saisit ou semble saisir tantôt mon cou, tantôt mes jambes qui lui échappent; il m'attaque de toute part. Mon poids me protège, et rend ses efforts inutiles. Telle une digue que les flots assaillent en mugissant, reste inébranlable, et est défendue par sa masse. Nous nous séparons un instant, puis nous recommençons la lutte; nous tenons ferme, résolu à ne pas céder. Nos pieds se touchaient; et, le haut du corps penché en avant, je pressais ses doigts dans mes doigts, son front contre mon front.

LIVRE NEUVIÈME.

I. — LE FLEUVE ACHÉLOÛS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE.

Ille me spargit pulvere
hausto palmis cavis,
flavescitque invicem,
jactu arenæ fulvæ;
et captat,
aut putes captare
modo cervicem,
modo crura micantia;
lacessitque ab omni parte.
Mea gravitas me defendit,
petebarque frustra;
haud secus ac moles
quam fluctus oppugnant
cum magno murmure;
illa manet,
tutaque est suo pondere.
Digredimur paulum,
coimusque rursus
ad bella;
stetimusque in gradu,
certi non cedere;
pesque junctus erat
cum pede,
egoque pronus toto pectore,
premebam
et digitos digitis,
et frontem fronte.

Celui-ci me couvre d'une poussière prise dans ses mains creuses, et il devient-jaune à son tour par le jet d'un sable fauve; et il cherche-à-prendre, ou tu penserais qu'il cherche-à-prendre tantôt mon cou, tantôt mes jambes qui s'agitent; et il m'attaque de toute part. Ma pesanteur me défend, et j'étais attaqué en-vain; non autrement qu'une masse (une digue) que les flots assaillent avec un grand murmure; celle-ci reste et elle est sûre par son propre poids. Nous nous séparons un-peu, et nous nous rapprochons de-nouveau pour les guerres (pour combattre); et nous fîmes dans notre position, résolu à ne pas céder; et le pied était joint avec le pied, [poitrine, et moi penché-en-avant de toute ma je pressais et ses doigts par mes doigts, et son front par mon front.

Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
 Quum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
 Expetitur conjux. Spectant armenta, paventque,
 Nescia quem maneat tanti victoria regni.
 Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
 Rejicere Alcides a se mea pectora ; quarto
 Excudit amplexus, adductaque brachia solvit,
 Impulsumque manu (certum est mihi vera fateri)
 Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
 Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce
 Quæritur), imposito pressus mihi monte videbar.
 Vix tamen exserui sudore fluentia multo
 Brachia, vix solvi duros a corpore nexus.
 Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
 Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
 Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.
 Inferior virtute, meas divertor ad artes,
 Elaborque viro longum formatus in anguem.
 Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
 Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,

Ainsi j'ai vu s'entre-choquer de robustes taureaux, lorsqu'ils se disputent la plus belle génisse du pâturage. Tout le troupeau regarde avec effroi, ignorant à qui la victoire réserve un si vaste empire. Trois fois Alcide tente sans succès d'écarter de lui ma poitrine qui le presse; la quatrième fois il s'arrache de mon étreinte, et, se dégage de mes bras qui le serrent. Alors il me pousse d'une main puissante (je ne veux rien cacher), me fait brusquement tourner sur moi-même, et de tout son poids s'attache à mon dos. Vous pouvez m'en croire, car je ne cherche point à me glorifier par un vain récit: il me sembla qu'une montagne tombait sur mes épaules accablées. Je dégage cependant, mais à grand-peine, mes bras ruisselants de sueur, et je me débarrasse de sa rude étreinte. J'étais hors d'haleine: il me presse, m'empêche de reprendre des forces, et me saisit le cou. Enfin mon genou touche le sol, je mords la poussière. Incapable de résister par la force, j'ai recours à mes artifices: j'échappe aux mains de mon adversaire sous la forme d'un long serpent. Je me replie en anneaux sinueux, et je darde avec un sifflement sauvage ma langue fourchue.

Vidi tauros fortes
 concurrere non aliter,
 quum conjux,
 nitidissima toto saltu,
 expetitur pretium pugnæ.
 Armenta spectant,
 paventque nescia
 quem victoria regni tanti
 maneat.
 Alcides voluit ter
 sine profectu
 rejicere a se mea pectora
 nitentia contra ;
 quarto excudit amplexus,
 solvitque brachia adducta;
 avertitque protinus
 impulsum manu
 (certum est mihi
 fateri vera),
 onerosusque inhæsit tergo.
 Si qua fides
 (neque enim gloria
 quæritur mihi
 voce ficta),
 videbar mihi
 pressus monte imposito.
 Tamen exserui vix
 brachia fluentia
 sudore multo,
 solvi vix a corpore
 duros nexus.
 Instat anhelanti,
 prohibetque resumere vires,
 et potitur mea cervice.
 Tum denique tellus
 pressa est nostro genu,
 et momordi ore arenas.
 Inferior virtute,
 divertor ad meas artes,
 formatusque
 in longum anguem,
 elabor viro.
 Qui postquam sinuavi
 corpus
 in orbes flexos,
 movique linguam bisulcam,
 cum stridore fero,

J'ai vu des taureaux robustes
 s'entrechoquer non autrement,
 lorsqu'une femelle,
 la plus brillante dans tout le pâturage,
 est recherchée *comme* prix du combat.
 Les gros-troupeaux *les* regardant,
 et ont-peur ignorant
 lequel la victoire d'un royaume si-grand
 attend.
 Alcide voulut trois-fois
 sans succès
 repousser loin-de lui ma poitrine
 s'appuyant contre *la sienne*;
 la quatrième-fois il secoue *mes* étreintes,
 et dénoue *mes* bras serrés;
 et il tourne-en-arrière aussitôt
moi poussé par *sa* main
 (il est arrêté pour moi
 d'avouer les choses vraies),
 et pesant il s'attacha-sur *mon* dos.
 Si quelque foi *est en moi*
 (ni en effet la gloire
 n'est cherchée à moi
 par une parole fausse),
 je *me* paraissais à moi-même
 pressé par une montagne placée-sur-moi.
 Cependant je dégageai à-peine
mes bras dégouttants
 d'une sueur abondante,
 je déliai à-peine de *mon* corps
ses durs enlacements.
 Il presse *moi* essoufflé,
 et il *m'*empêche de reprendre des forces.
 et il s'empare de mon cou.
 Alors enfin la terre
 fut pressée par notre genou,
 et je mordis de *ma* bouche les sables.
 Inférieur par la force,
 je me détourne vers mes artifices,
 et formé
 en un long serpent
 j'échappe-en-glissant au héros.
 Lequel (moi) après que j'eus recourbé
mon corps
 en anneaux repliés,
 et que j'eus agité *ma* langue fourchue
 avec un sifflement sauvage,

Risit, et illudens nostras Tiryntius¹ artes
 « Cunarum² labor est angues superare mearum;
 Dixit, et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,
 Pars quota Lernææ serpens eris unus echidnæ³?
 Vulneribus fecunda suis erat illa; nec ullum
 De centum numero caput est impune recisum,
 Quin gemino cervix herede valentior esset.
 Hanc ego ramosam natis e cæde colubris,
 Crescentemque malo, domui, domitamque reduxi.
 Quid fore te credis, falsum qui versus in anguem
 Arma aliena moves, quem forma precaria celat? »
 Dixerat, et summo digitorum vincula collo
 Injicit; angebar, ceu guttura forcipe pressus;
 Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
 Sic quoque devicto, restabat tertia⁴ tauri
 Forma trucis: tauro mutatus membra, rebello.
 Induit ille toris a læva parte lacertos,
 Admissumque trahens sequitur, depressaque dura
 Cornua figit humo, meque alta sternit arena.
 Nec satis hoc fuerat: rigidum fera dextera cornu

Le héros de Tyrinthe se met à rire, et se moquant de nos artifices :
 « C'est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents,
 et quand tu serais, Acheloüs, plus terrible que les autres dragons,
 qu'es-tu à toi seul auprès de l'Hydre de Lerne qui renaissait de ses
 propres blessures? Ce n'était pas impunément que j'abatais une de
 ses cent têtes; deux autres têtes, qui venaient la remplacer, aug-
 mentaient la force du monstre; les serpents naissaient de son sang
 comme autant de rejetons, et ses défaites le rendaient plus redou-
 table. Je le domptai cependant, et, dompté, je l'amenai à Eurys-
 thée. Que feras-tu donc toi qui, sous la forme empruntée d'un
 serpent, emploies des armes qui te sont étrangères, toi que cache
 un précaire déguisement? » Il dit, et de ses doigts me saisit le
 haut du cou. J'étais étouffé; ses mains me pressaient comme des ten-
 ailles; vainement je m'efforce d'arracher ma gorge à cette étreinte.
 Vaincu encore sous cette forme, il m'en restait une troisième à
 prendre, celle d'un farouche taureau; je la revêts et je recommence
 la lutte. Il m'attaque du côté gauche, jette ses bras autour
 de mon cou musculoux, et tout en me tirant me suit dans mes
 mouvements; il abaisse mes cornes jusqu'à terre et me renverse
 moi-même sur le sable profond. Ce n'était pas assez : sa main cruelle

<p>Tiryntius risit, et illudens nostras artes, dixit : Superare angues est labor mearum cunarum ; et ut, Acheloe, vincas alios dracones, quota pars eris echidnæ Lernææ unus serpens? Illa erat fecunda suis vulneribus ; nec ullum caput rescisum est impune de centum numero, quin cervix esset valentior gemino herede. Ego domui, reduxi que domitam hanc ramosam colubris natis e cæde, crescentemque malo. Quid credis te fore, qui versus in falsum anguem moves arma aliena, quem forma precaria celat? Dixerat, et injicit summo collo vincula digitorum. Angebar, ceu pressus guttura forcipe, pugnabamque evellere meas fauces pollicibus. Forma trucis tauri restabat tertia devicto quoque sic. Mutatus membra tauro, rebello. Ille induit toris lacertos a parte læva, trahensque sequitur admissum, figitque humo dura cornua depressa, meque sternit arena alta. Nec hoc fuerat satis : dum dextera fera</p>	<p>le Tiryntien rit, et se-moquant de nos artifices, il dit : Vaincre des serpents est un travail de mon berceau ; et en-admettant-que, Achéloüs, tu vainques les autres serpents, quelle partie seras-tu de l'hydre de-Lerne toi étant un seul serpent? Celle-ci était féconde par ses blessures ; ni aucune tête ne fut coupée impunément de cent par le nombre, sans-que son cou fût plus fort par un double héritier. Moi je domptai, et je ramenai domptée cette hydre rameuse par les couleuvres nées du carnage (de son sang), et croissant par le mal qu'elle éprouvait. Que crois-tu toi devoir être, toi qui changé en un faux serpent mets-en-mouvement des armes étrangè- toi qu'une forme précaire cache? [res, Il avait dit, et il jette-sur le haut-de mon co les liens de ses doigts. J'étais étouffé, comme serré au gosier par des tenailles, et je m'efforçais d'arracher mon gosier de ses pources. La forme d'un farouche taureau restait la troisième à moi vaincu également ainsi. Changé de mes membres en taureau, je recommence-la-guerre. [ses bras Celui-ci me met-sur les muscles-du-cou du côté gauche, et me traînant suit moi lancé, et fixe sur la terre dure mes cornes abaissées, et me renverse sur le sable profond. Et cela n'avait pas été assez : tandis-que sa main droite cruelle</p>
--	---

Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.
 Naiades hoc pomis, et odoro flore repletum
 Sacrarunt, divesque meo bona Copia¹ cornu est. »
 Dixerat; et nymphe, ritu succincta Dianæ,
 Una ministrarum, fuis utrinque capillis,
 Incessit, totumque tulit prædivite cornu
 Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas².
 Lux subit, et primo feriente cacumina sole,
 Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem
 Et placidos habeant lapsus, totæque resident
 Opperiuntur aquæ. Vultus Achelous agrestes,
 Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.
 (V. 159-206.)

Tura³ dabat primis et verba precantia flammis,
 Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.
 Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis,
 Herculeos abiit late diffusa per artus.
 Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
 Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,

brise la corne dure qu'elle tient, et l'arrache de mon front qu'il mutile. Les naïades la remplirent de fruits, de fleurs odorantes, et la consacèrent aux dieux. L'heureuse Abondance s'enrichit de ma corne. » Quand Achéloüs eut fini de parler, une des nymphes qui le servent, la robe retroussée comme Diane, les cheveux flottants sur les deux épaules, s'avance, et apporte dans cette corne fortunée tous les biens de l'automne, les fruits savoureux qui composent le dessert. Cependant le jour vient; dès que les premiers rayons du soleil frappent la cime des monts, les guerriers partent; ils n'attendent pas en effet que le fleuve pacifié coule paisiblement, que ses eaux tout entières soient rentrées dans leur lit. Achéloüs cache au milieu des ondes son visage rustique et sa corne dépareillée.

II.

La flamme venait de s'allumer; Hercule jetait dessus ce l'encens en offrant des prières, et il épanchait le vin d'une coupe sur l'autel de marbre, lorsque le poison redoutable s'échauffe; dissous par la flamme, il circule et se répand dans tous les membres d'Hercule. Le héros, aussi longtemps qu'il put, retint ses gémissements avec son courage accoutumé. Mais lorsque le mal eut triomphé de sa patience, il repousse l'autel,

tenet cornu rigidum, infregit, revellitque a fronte trunca. Naiades sacrarunt hoc repletum pomis et flore odoro, Copiaque bona est dives meo cornu. Dixerat, et nymphe, succincta ritu Dianæ, una ministrarum, capillis fuis utrinque, incessit, tulitque cornu prædivite autumnum totum, et secundas mensas, poma felicia. Lux subit, et sole primo feriente cacumina, juvenes discedunt; neque enim opperiuntur dum flumina habeant pacem et lapsus placidos, aquæque totæ resident. Achelous abdidit mediis undis vultus agrestes et caput lacerum cornu.	tient <i>ma</i> corne raide, il <i>la</i> brisa, et l'arracha de <i>mon</i> front mutilé. Les Naiades ont consacré cette <i>corne</i> remplie de fruits et d'une fleur odorante, et l'Abondance bonne est riche par <i>ma</i> corne. Il avait dit, et une nymphe, retroussée à la manière de Diane, une des servantes, les cheveux répandus des-deux-côtés, s'avança, et apporta dans la corne très-riche l'automne tout-entier et les secondes tables (le second service), à <i>savoir</i> des fruits délicieux. La lumière vient-ensuite, et le soleil premier (levant) frappant les sommets, les jeunes-gens s'éloignent; ni en effet ils n'attendent jusqu'à ce que les fleuves aient la paix et des cours tranquilles, et que les ondes tout-entières s'affaissent. Achéloüs cacha au milieu <i>des</i> ondes <i>son</i> visage rustique et <i>sa</i> tête mutilée (dépouillée) d'une
--	--

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.

Dabat tura
et verba precantia
primis flammis,
fundebatque patera vina.
in aras marmoreas.
Illa vis mali incaluit,
resolutaque flammis
abiit diffusa late
per artus Herculeos.
Dum potuit,
repressit gemitum
virtute solita.
Postquam patientia
victa est malis,
reppulit aras,

Il donnait des encens
et des paroles priantes (des prières)
aux premières flammes,
et il répandait avec une coupe des vins
sur les autels de-marbre.
Cette force de mal s'échauffa,
et dissoute par les flammes
s'en alla répandue au-loin
à-travers les membres d'Hercule.
Tant-qu'il put,
il réprima le gémissement
avec *son* courage accoutumé.
Après que *sa* patience
eut été vaincu par les maux,
il repoussa les autels,

Implevitque suis nemorosam vocibus OËten¹.
 Nec mora, letiferam conatur scindere vestem.
 Qua trahitur, trahit illa cutem; fœdumque relatu!
 Aut hæret membris, frustra tentata revelli;
 Aut laceros artus et grandia detegit ossa.
 Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
 Tincta lacu, stridet, coquiturque ardente veneno.
 Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ,
 Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
 Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis
 Tabe liquefactis, tollens ad sidera palmas:
 « Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris;
 Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto,
 Corque ferum satia; vel, si miserandus et hosti
 (Hostis enim tibi sum), diris cruciatibus ægram,
 Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
 Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
 Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
 Busirim² domui, sævoque alimenta parentis

et remplit de ses cris les forêts de l'OËta. Aussitôt il essaye d'arracher la fatale tunique; mais en la déchirant, il déchire aussi sa peau; et, chose horrible à dire! la robe se colle à ses membres malgré les efforts qu'il fait pour l'arracher, ou elle met à nu ses muscles lacérés et ses os puissants. Le sang lui-même frémit, comme il arrive au fer ardent plongé dans l'eau froide; il bouillonne échauffé par le poison. Ce n'est point assez: une flamme avide consume le sein du héros; une sueur noire coule de tout son corps; ses nerfs brûlés petillent; le fléau invisible fond la moelle de ses os. Alors élevant ses mains vers le ciel: « Fille de Saturne, s'écrie-t-il, repais-toi de nos malheurs! Cruelle déesse, contemple du haut de l'Olympe le fléau qui me dévore: rassasie ton cœur farouche, ou si mon sort est digne de pitié même pour un ennemi (car pour toi je suis un ennemi), enlève-moi une vie tourmentée par d'affreuses souffrances, une vie odieuse et faite pour les épreuves. La mort sera pour moi un bienfait: c'est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc cet Hercule, vainqueur de Busiris qui souillait du sang des étrangers les temples des dieux! Est-ce moi qui ai enlevé au cruel Antée les forces qu'il recevait de sa mère?

implevitque suis vocibus
 OËten nemorosam.
 Nec mora,
 conatur rescindere
 vestem letiferam.
 Illa trahit cutem,
 qua trahitur;
 fœdumque relatu!
 aut hæret membris,
 tentata frustra revelli;
 aut detegit artus laceros
 et ossa grandia.
 Cruor ipse stridet,
 ut quondam lamina candens
 tincta lacu gelido,
 coquiturque
 veneno ardente.
 Nec modus est:
 flammæ avidæ
 sorbent præcordia,
 sudorque cæruleus
 fluit de corpore toto,
 nervique ambusti sonant,
 medullisque liquefactis
 tabe cæca,
 tollens palmas ad sidera,
 exclamat: Saturnia,
 pascere nostris cladibus;
 pascere,
 et crudelis specta ab alto
 hanc pestem,
 satiaque cor ferum;
 vel, si miserandus
 et hosti
 (sum enim hostis tibi),
 aufer animam
 ægram diris cruciatibus,
 invisamque,
 natamque laboribus.
 Mors erit mihi munus:
 decet novercam
 dare hæc dona.
 Ergo domui
 Busirim fœdantem templa
 cruore peregrino,
 eripique sævo Antæo
 alimenta parentis?

et remplit de ses cris
 l'OËta boisé.
 Et pas de retard,
 il s'efforce de déchirer
 le vêtement mortel.
 Ce *vêtement* tire (arrache) la peau
 par où il est tiré;
 et chose affreuse à être rapportée!
 ou-bien il s'attache aux membres,
 étant entrepris vainement d'être arraché;
 ou-bien il découvre des membres dé-
 et des os puissants. [chirés
 Le sang lui-même siffle, [incandescente
 comme ordinairement une lame-de-métal
 plongée dans un bassin glacé,
 et il est cuit
 par le venin ardent.
 Et une limite n'est pas:
 les flammes avides
 lui dévorent le diaphragme,
 et une sueur d'un-bleu-foncé (noire)
 coule de son corps tout-entier,
 et les nerfs étant brûlés résonnent,
 et les moelles étant fondues
 par le venin caché,
 levant les mains vers les astres,
 il s'écrie: Fille-de-Saturne,
 repais-toi de nos désastres;
 repais-toi,
 et cruelle regarde d'en haut
 ce fléau,
 et rassasie ton cœur farouche;
 ou, si je suis digne-de pitié
 même pour un ennemi
 (je suis en-effet un ennemi pour toi),
 enlève-moi une vie
 souffrante par d'affreux tourments,
 et odieuse,
 et née (et faite) pour les épreuves.
 La mort sera pour moi un présent:
 Il convient à une marâtre
 de donner ces cadeaux.
 Moi donc j'ai dompté
 Busiris souillant les temples
 du sang étranger,
 et j'ai arraché au cruel Antée
 les aliments (qu'il recevait) de sa mère?

Antæo eripui ? nec me pastoris Iberi
 Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit ?
 Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri ?
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
 Partheniumque nemus ? Vestra virtute relatus
 Thermodontiaco cælatus balteus auro,
 Pomaque ab insomni male custodita dracone ?
 Nec mihi Centauri potuere resistere ; nec mi
 Arcadiæ vastator aper ; nec profuit Hydræ
 Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
 Quid quum Thracis equos, humano sanguine pingues,
 Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
 Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi
 His elisa jacet moles Nemeæa lacertis ;
 Hac cælum cervice tuli. Defessa jubendo est
 Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.
 Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
 Nec telis armisque potest : pulmonibus errat
 Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
 At valet Eurystheus ; et sunt qui credere possint

moi que ni les trois corps du pâtre d'Ibérie, ni les trois gueules de Cerbère n'ont pu effrayer ? Sont-ce là les mains qui ont brisé les cornes du robuste taureau ? L'Élide, les eaux du Stymphale, les forêts du Parthénus n'ont-elles pas été témoins de vos exploits ? N'est-ce pas la force de ce bras qui, sur les rives du Thermodon, enleva le baidrier en or ciselé, et les fruits que gardait mal un dragon vigilant ? Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie ne purent me résister. Et que servit à l'Hydre de devenir plus redoutable par sa défaite, et de sentir doubler ses forces ? N'est-ce pas moi qui, après avoir vu les chevaux du roi de Thrace, engraisés de sang humain, et leurs crèches remplies de corps mutilés, indigné de ce spectacle, ai renversé leurs écuries, tué le maître et les coursiers ? C'est ce bras qui a étranglé le monstre de Némée ; c'est ce cou qui a porté le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de m'imposer des travaux avant que je fusse las d'agir. Mais voici un mal nouveau, contre lequel courage, armes, traits, tout est inutile : un feu dévorant circule dans mes poumons, et s'alimente dans tous mes membres, tandis qu'Eurysthée vit plein de santé. Et l'on peut croire encore

nec forma triplex
 pastoris Iberi,
 nec tua triplex forma,
 Cerbere,
 movit me ?
 Vosne, manus, pressistis
 cornua validi tauri ?
 Elis habet vestrum opus,
 undæ Stymphalides,
 nemusque Parthenium
 vestrum ?
 Balteus cælatus
 auro Thermodontiaco
 relatus vestra virtute,
 pomaque male custodita
 a dracone insomni ?
 Nec Centauri potuere
 mihi resistere ;
 nec aper vastator Arcadiæ
 mi ;
 nec profuit Hydræ,
 crescere per damnum,
 resumereque vires geminas.
 Quid quum vidi
 equos Thracis,
 pingues sanguine humano,
 præsepiaque
 plena corporibus laceris,
 dejecique visa,
 peremique
 dominum ipsosque ?
 Moles Nemæa jacet
 elisa his lacertis ;
 tuli cælum hac cervice.
 Sæva conjux Jovis,
 defessa est jubendo,
 ego sum indefessus agendo.
 Sed pestis nova adest,
 cui potest resisti
 nec virtute,
 nec telis armisque :
 ignis edax errat
 imis pulmonibus,
 pasciturque
 per omnes artus
 at Eurystheus valet ;
 et sunt qui possint credere

ni la triple forme
 du pasteur ibérien,
 ni ta triple forme,
 Cerbère,
 n'a ému (n'ont ému) moi ? [pressé
 Est-ce-que vous, mes mains, vous avez
 les cornes du robuste taureau
 Est-ce qu'Élis a votre œuvre,
 les ondes du-Stymphale,
 et le bois Parthénien
 ont votre œuvre ?
 Est-ce que le baidrier ciselé
 en or du-Thermodon
 a été rapporté par votre vigueur,
 et (ainsi que) les fruits mal gardés
 par le dragon qui-ne-dort-pas ?
 Ni les Centaures ne purent
 me résister ;
 ni le sanglier dévastateur de l'Arcadie
 n'a pu me résister ;
 et il n'a pas servi à l'Hydre
 de s'accroître par sa perte,
 et de reprendre des forces doubles.
 Que dirai-je de ce que quand j'ai vu
 les chevaux du Thrace,
 engraisés de sang humain,
 et leurs crèches
 pleines de corps déchirés,
 et j'ai renversé ces crèches vues,
 et j'ai tué
 leur maître et les chevaux eux-mêmes ?
 La masse néméenne gît
 étranglée par ces bras ;
 j'ai porté le ciel sur ce cou.
 La cruelle épouse de Jupiter
 a été fatiguée en ordonnant,
 moi je suis non-fatigué en agissant.
 Mais un fléau nouveau se-présente,
 auquel il ne peut être résisté
 ni par le courage,
 ni par les traits et les armes :
 un feu dévorant erre
 au fond-de mes poumons,
 et s'alimente
 à travers tous mes membres ;
 mais Eurysthée est bien-portant ;
 et il en est qui peuvent croire

Esse deos ! » Dixit, perque altam saucius OEten
Haud aliter graditur, quam si venabula taurus
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.
MORT D'HERCULE.
(V. 207-238.)

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cælo.
Ecce Lichas ¹ trepidum, latitantem rupe cavata,
Adspicit; utque dolor rabiem collegerat omnem :
« Tune, Licha, dixit, feralia dona dedisti?
Tune meæ necis auctor eris ? » Tremuit ille, pavetque
Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides; et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboicas², tormento fortius, undas.
Ille per aerias pendens induruit auras;
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis

qu'il y a des dieux ! » Il dit, et mortellement atteint, il marche sur
le haut OEta. Tel un taureau porte dans ses flancs les épieux en-
foncés par la main d'un chasseur qui s'est enfui.

III

On le voyait tantôt pousser des gémissements, tantôt frémir de
rage; tantôt il essayait encore de déchirer tous ses vêtements; tantôt
il abattait des arbres, et tournait sa fureur contre les montagnes, ou
levait ses bras vers le ciel, séjour de son père. Tout à coup il aper-
çoit Lichas qui, tremblant, cherchait à se cacher dans le creux d'un
rocher. La souffrance avait porté à son comble la rage du héros.
« C'est donc toi, Lichas, dit-il, qui m'as apporté ce don fatal? C'est
toi qui seras l'auteur de ma mort? » L'infortuné frissonne; il pâlit
d'effroi, et prononce timidement quelques mots d'excuse. Pendant
qu'il parle, et qu'il s'apprête à lui embrasser les genoux, Alcide,
le saisit, le fait pirouetter trois et quatre fois, et le lance dans
les eaux de l'Eubée avec plus de force que ne ferait une machine de
guerre. Le corps de ce malheureux se durcit en traversant les airs.
Telle la pluie condensée par l'haleine glaciale des vents, se change,
dit-on, en neige; telle aussi la neige molle se durcit en tournoyant,

deos esse!
Dixit, sauciusque graditur,
per altam OEten
haud aliter quam si taurus
gerat venabula fixa corpore,
auctorque facti refugerit.

des dieux exister !
Il a dit, et blessé il marche
à travers le haut OEta,
non autrement que si un taureau
portait des épieux plantés dans le corps,
et que l'auteur du fait se soit enfui.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.
MORT D'HERCULE.

Videres illum
edentem sæpe gemitus,
frementem sæpe,
retentantem sæpe
infringere vestes totas,
sternentemque trabes,
irascentemque montibus,
aut tendentem brachia
cælo patrio.
Ecce aspicit
Lichas trepidum,
latitantem in rupe cavata;
utque dolor
collegerat omnem rabiem:
Tune, Licha, dixit,
dedisti dona feralia?
Tune eris auctor
meæ necis?
Ille tremit,
pallidusque pavet,
et dicit timide
verba excusantia.
Alcides corripit dicentem,
parantemque
adhibere manus genibus,
mittitque in undas Euboicas
fortius tormento,
rotatum
terque quaterque.
Ille induruit
pendens auras aerias;
utque ferunt imbres
concrescere ventis gelidis,
nives fieri inde,
corpus molle quoque
adstringi
nivibus rotatis,

Tu verrais lui
poussant souvent des gémissements,
frémissant souvent,
essayant-de-nouveau souvent
de déchirer ses vêtements tout-entiers,
et abattant des arbres
et s'irritant-contre les montagnes,
ou tendant les bras
vers le ciel paternel.
Voici-qu'il aperçoit
Lichas tremblant, [creusé ;
cherchant-à-se cacher dans un rocher
et comme la douleur
avait concentré toute sa rage :
Est-ce-que-toi, Lichas, dit-il,
tu as donné ces dons funestes?
Est-ce-que-toi tu seras l'auteur
de ma mort?
Celui-ci tremble,
et pâle il a peur,
et il dit timidement
des paroles qui-excuse.
Alcide saisit lui parlant,
et se préparant
à lui appliquer ses mains aux genoux,
et il envoie dans les ondes de-l'-Eubée
avec-plus-de-force qu'une machine-de
lui mû-circulairement [guerre
et trois-fois et quatre-fois.
Celui-ci se durcit
étant suspendu à travers les airs éthérés;
et comme on rapporte les pluies
se condenser par les vents froids,
les neiges être faites de-là,
ce corps mou aussi
être durci
les neiges ayant été roulées,

Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus :
 Sic illum validis jactum per inane lacertis,
 Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem,
 In rigidos versum silices prior edidit ætas.
 Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminent alte
 Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ:
 Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur
 Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
 Arboribus cæsis, quas ardua gesserat OËte,
 Inque pyram structis, arcum pharetramque capacem,
 Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
 Ferre jubes Pœante satum¹. Quo flamma ministro
 Subdita : dumque avidis comprehenditur ignibus agger,
 Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
 Sternis, et imposita clavæ cervice recumbis,
 Haud alio vultu quam si conviva jaceres¹
 Inter plena meri redimitus pocula sertis.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE
 (V. 239-272.)

Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,

et s'arrondit en grêle compacte : tel, lancé dans l'espace par une main puissante, Lichas, dont l'effroi glace le sang, et tarit les veines, est métamorphosé en un dur rocher, si l'on en croit les antiques récits. Maintenant encore dans la mer d'Eubée s'élève à une grande hauteur un étroit récif, qui conserve la forme humaine : les nochers craignent de le fouler de leurs pas, comme s'il était encore sensible, et ils l'appellent Lichas. Cependant, illustre fils de Jupiter, tu coupes des arbres sur le haut OËta, tu les entasses en bûcher, et tu ordonnes au fils de Péan de prendre ton arc, ton vaste carquois, et les flèches qui doivent voir encore le royaume d'Ilion. Les mains de ce serviteur mettent le feu au bûcher; et tandis que la flamme avide enveloppe le bois amoncelé, tu étends dessus la peau du lion de Némée, et tu te couches, la tête appuyée sur ta massue, avec un visage aussi serein que si tu assistais à un banquet, couronné de fleurs, au milieu de coupes remplies d'un vin pur.

IV

Déjà la flamme avait pris de la force, et se répandait en pétillant sur

et glomerari
 grandine spissa :
 sic prior ætas edidit
 illum jactum per inane
 lacertis validis,
 exsanguemque metu,
 nec habentem
 quidquam humoris,
 versum in rigidos silices.
 Nunc quoque
 brevis scopulus
 eminent alte
 in gurgite Euboico,
 et servat vestigia
 formæ humanæ:
 quem nautæ
 verentur calcare,
 quasi sensurum,
 appellantque Lichan.
 At tu, proles inclyta Jovis,
 arboribus, quas OËte ardua
 gesserat,
 cæsis,
 structisque in pyram,
 jubes satum Pœante
 ferre arcum
 capacemque pharetram,
 sagittasque visuras iterum
 regna Trojana.
 Quo ministro
 flamma subdita;
 dumque agger comprehenditur
 ignibus avidis,
 sternis vellere Nemeæo
 summam congeriem silvæ,
 et recumbis
 cervice imposita clavæ,
 vultu haud alio
 quam si conviva jaceres
 redimitus sertis
 inter pocula plena meri.

et se pelotonner
 en grêle compacte :
 ainsi le premier âge (l'antiquité) a publié
 celui-ci lancé à travers le vide
 par des bras robustes,
 et privé-de-sang par la peur,
 et n'ayant plus
 quoi-que-ce-soit d'humidité,
 avoir été changé en durs rochers.
 Maintenant encore
 un récif court
 s'élève haut
 dans le gouffre de-l'-Eubée,
 et garde les vestiges
 de la forme humaine
 lequel les nochers
 craignent de fouler,
 comme devant le sentir,
 et ils l'appellent Lichas.
 Mais toi, rejeton illustre de Jupiter,
 des arbres que l'OËta élevé
 avait portés,
 ayant été coupés,
 et amoncelés en bûcher,
 tu ordonnes le fils de Péan
 emporter ton arc
 et ton vaste carquois, [fois
 et tes flèches devant voir une-seconde-
 les royaumes troyens.
 Lequel étant aide
 la flamme fut placée-dessous;
 et tandis que le monceau est enveloppé
 par des feux avides,
 tu couvres de la toison néméenne
 la surface-de l'amas-de-bois,
 et tu te couches
 le cou posé-sur ta massue,
 avec un visage non autre
 que si convive tu étais-étendi
 couronné de guirlandes
 au-milieu-de coupes pleines de vin pur.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE.

Jamque flamma valens,
 et diffusa in omne
 sonabat,

Et déjà la flamme étant-forte,
 et répandue sur tous les flancs,
 résonnait,

Securosque artus, contemptoremque petebat
 Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.
 Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
 Juppiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
 O Superi, totoque libens mihi pectore grator,
 Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
 Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
 Nam, quanquam ipsius datis hoc immanibus actis,
 Obligor ipse tamen. Sed enim ne pectora vano
 Fida metu paveant, OËtæas spernite flammas :
 Omnia qui vicit, vincet quos cernitis ignes,
 Nec nisi materna Vulcanum parte ¹ potentem
 Sentiet ; æternum est, a me quod traxit, et expers
 Atque immune necis, nullaque domabile flamma.
 Idque ego, defunctum terra, cœlestibus oris
 Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
 Dis fure confido. Si quis ² tamen Hercule, si quis
 Forte deo doliturus erit, data præmia nolet,
 Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit. »
 Assensere dei ; conjux quoque regia visa est

tous les flancs du bûcher ; déjà elle touchait les membres du héros qui la regardait avec un tranquille mépris. Les dieux tremblent pour le libérateur du monde. Jupiter s'en aperçoit, et leur dit avec joie : « Vos craintes, habitants de l'Olympe, font notre satisfaction. Oui, je m'applaudis de tout mon cœur d'être appelé le maître et le père d'un peuple reconnaissant, et de voir que mon fils trouve aussi un appui dans votre bienveillance. Car bien qu'il le doive à ses prodigieux exploits, moi-même je vous en sais gré. Mais bannissez une vaine crainte de vos cœurs fidèles ; méprisez les flammes de l'OËta : celui qui a tout vaincu, saura vaincre aussi le feu que vous voyez ; il n'en sentira la puissance que dans la portion qu'il tient de sa mère. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, exempt et affranchi de la mort, et défie toutes les flammes. Quand il aura triomphé des épreuves de la terre, je recevrai dans les demeures célestes cette partie divine, et je me flatte que tous les dieux en seront satisfaits. S'il en est cependant, s'il en est qui, fâchés de voir Hercule au rang des Immortels, puissent regretter que cette récompense lui soit accordée, ceux-là aussi reconnaîtront qu'il l'a méritée, et malgré eux ils m'approuveront. » Les dieux applaudirent ; sa royale épouse elle-même parut

petebatque artus securos,
 suumque contemptorem.
 Dei timuere
 pro vindice terræ
 Quos Jupiter Saturnius
 alloquitur ita ore læto
 (sensit enim) :
 Iste timor, o Superi,
 est nostra voluptas,
 libensque mihi grator
 toto pectore,
 quod dicor
 rectorque paterque
 populi memoris,
 et mea progenies
 est tuta quoque
 vestro favore.
 Nam, quanquam datis hoc
 factis immanibus ipsius,
 ipse tamen obligor.
 Sed enim pectora fida
 ne paveant vano metu,
 spernite flammas OËtæas :
 qui vicit omnia,
 vincet ignes quos cernitis,
 nec sentiet
 nisi parte materna
 Vulcanum potentem ;
 quod traxit a me,
 est æternum,
 et expers
 atque immune necis,
 domabileque nulla flamma.
 Egoque accipiam
 oris cœlestibus
 id defunctum terra.
 confidoque meum factum
 fore lætabile cunctis dis.
 Si quis tamen,
 si quis forte erit
 doliturus Hercule deo,
 nolet præmia data,
 sed sciet
 meruisse dari,
 invitasque probabit.
 Dei assensere ;
 conjux regia quoque

et gagnait ces membres tranquilles,
 et son contempteur.
 Les dieux craignirent
 pour le libérateur de la terre.
 Lesquels Jupiter fils-de-Saturne
 harangue ainsi d'une bouche joyeuse
 (il s'en aperçut en effet) :
 Cette crainte, ô dieux
 est notre plaisir,
 et volontiers je me félicite
 de tout cœur,
 de-ce-que je suis appelé
 et le chef et le père
 d'un peuple reconnaissant,
 et de ce que ma progéniture
 est en-sûreté aussi
 par votre faveur.
 Car, quoique vous donniez ceci
 aux faits prodigieux de lui-même,
 moi-même cependant je suis obligé.
 Mais en effet pour que vos cœurs fidèles
 ne s'effraient pas d'une vaine crainte,
 méprisez les flammes de-l'OËta :
 celui qui a vaincu toutes choses,
 vaincra les feux que vous voyez,
 et il ne sentira pas
 sinon par la partie maternelle
 Vulcain (le feu) puissant ;
 ce qu'il a tiré de moi,
 est éternel,
 et exempt
 et affranchi de la mort,
 et n'est domptable par aucune flamme.
 Et moi je recevrai
 dans les régions célestes [terre,
 cela (cette partie) s'étant acquitté de la
 et j'ai-confiance mon action
 devoir être agréable à tous les dieux.
 Si quelque dieu cependant,
 si quelque dieu par hasard sera (est)
 devant s'affliger d'Hercule devenu dieu,
 il ne-voudra-pas ces récompenses avoir
 mais il saura [été données,
 qu'elles ont mérité d'être données,
 et malgré-lui il les approuvera.
 Les dieux approuveront ;
 l'épouse royale aussi

Cetera non duro, duro tamen ultima vultu
 Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam
 Interea quodcumque fuit populabile flamma,
 Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
 Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum
 Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.
 Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
 Luxuriare solet, squamaque nitere recenti;
 Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,
 Parte sui meliore viget, majorque videri
 Cœpit, et augusta fieri gravitate verendus.
 Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
 Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

entendre sans dépit les premières paroles de Jupiter, mais non pas les dernières; et elle s'affligea d'une allusion qui la désignait. Cependant le feu avait consumé tout ce qu'il pouvait détruire dans le héros. Hercule n'est plus reconnaissable: il n'a plus rien de ce qu'il avait de sa mère; il ne conserve que ce qui lui vient de Jupiter. Tel un serpent rajeuni, dépouillant sa vieillesse avec sa peau, montre une vigueur plus grande, et sous une nouvelle écaille brille d'un vif éclat; tel le héros de Tirynthe, après s'être défait de ses membres mortels, se ranime dans la meilleure partie de lui-même. Sa taille paraît plus élevée; sa dignité imposante commande le respect. Le père tout-puissant l'enlève, et traversant les nuages profonds, le porte sur son char attelé de quatre coursiers dans les demeures resplendissantes de l'Olympe.

visa est tulisse
 cetera dicta Jovis
 vultu non duro,
 ultima tamen duro,
 indoluisseque se notatam.
 Interea Mulciber abstulerat
 quodcumque fuit
 populabile flamma,
 nec effigies Herculis
 remansit cognoscenda,
 nec habet quidquam
 ductum ab imagine matris,
 servatque tantum
 vestigia Jovis.
 Utque serpens novus,
 senecta posita cum pelle,
 solet luxuriare,
 nitereque squama recenti,
 sic, ubi Tirynthius
 exuit artus mortales,
 viget
 parte meliore sui,
 cœpitque videri major,
 et fieri verendus
 augusta gravitate.
 Quem pater omnipotens
 intulit raptum
 curru quadrijugo
 inter nubila cava
 astris radiantibus.

parut avoir supporté
 les autres paroles de Jupiter
 avec un visage non dur, [dur,
 les dernières cependant avec un visage
 et s'être affligée soi avoir été désignée.
 Cependant Vulcain avait enlevé
 tout-ce-qui fut (était)
 destructible par la flamme,
 ni la forme d'Hercule
 ne resta reconnaissable,
 ni il n'a quoi-que-soit
 tiré de l'image de sa mère,
 et il conserve seulement
 les traces de Jupiter.
 Et comme un serpent rajeuni,
 sa vieillesse étant déposée avec sa peau,
 a-coutume d'être plein-de-vigueur,
 et de briller par une écaille nouvelle,
 ainsi, dès-que le Tirynthien
 a dépouillé ses membres mortels,
 il est-vigoureux
 par la partie meilleure de lui-même,
 et il commence à paraître plus grand,
 et à devenir respectable
 par une auguste gravité.
 Lequel le père tout-puissant
 transporta saisi (après l'avoir saisi)
 sur un char attelé de-quatre-chevaux
 entre les nuages creux
 dans les astres rayonnants.

NOTES

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I

Page 394 : 1. *Ille*, le fleuve Acheloüs, qui, disputant à Hercule la main de Déjanire, avait provoqué ce héros à un combat singulier.

— 2. *Pulvere*. Les athlètes commençaient par se jeter les uns aux autres de la poussière, afin de pouvoir se saisir; car leurs membres étaient frottés d'huile.

Page 398 : 1. *Tirynthius*. Hercule avait été élevé à Tirynthe, ville d'Argolide.

— 2. *Cunarum... mearum*. Hercule au berceau avait étouffé deux serpents que Junon avait envoyés contre lui.

— 3. *Lernææ*. Lerne est un marais d'Arcadie — *Echidnæ*. Echidna, monstre moitié femme, moitié serpent, était mère de l'Hydre de Lerne et de Cerbère. Par synecdoche elle désigne ici l'hydre elle-même. Ce monstre, suivant les uns, avait sept têtes, et cent, selon les autres. Elles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Ovide va même plus loin, et dit qu'il en repoussait deux pour une, *gemino herede*.

— 4. *Tertia*. Acheloüs avait appris précédemment à ses hôtes qu'il pouvait se métamorphoser en fleuve, en serpent ou en taureau.

II

— Page 400 : 1. *Copia*. L'Abondance était une divinité allégorique chez les Romains.

— 2. *Mensas.... secundus*. Le second service, le dessert. L'expression de *mensas* doit être entendue au propre, car chaque service nouveau était apporté sur une table nouvelle.

— 3. *Juvenes*, Thésée et ses compagnons auxquels Acheloüs racontait ces événements merveilleux.

Page 400 : 4. *Tura*. Hercule offrait un sacrifice à Jupiter pour le remercier de la prise d'OEchalie. Il venait de revêtir la fatale tunique trempée dans le sang du centaure Nessus, et que Déjanire lui avait envoyée pour ranimer son amour.

Page 402 : 1. *OEten*, le mont OEta, en Thessalie.

— 2. *Busirim*. Dans ce vers et dans les suivants Ovide rappelle brièvement tous les travaux d'Hercule. — Busiris, roi d'Égypte, immolait tous les étrangers. — *Antæo*. Antée, reprenait des forces, toutes les fois qu'il touchait la Terre, dont il était le fils. Hercule l'enleva dans ses bras et l'étouffa. — *Pastoris Iberi*, Géryon, roi des îles Baléares, qui avait trois corps; il fut tué par Hercule. — *Cerbere*. Cerbère malgré ses trois têtes fut enchaîné par Hercule. — *Validi tauri*, le taureau d'Érymanthe que notre héros traîna devant Eurysthée. — *Elis*. A Elis, Hercule nettoya les étables d'Augias. — *Stymphalides undæ*. Il tua les oiseaux du lac Stymphale. — *Parthenium nemus*. Il dompta sur le mont Parthénus, en Arcadie, la biche aux cornes et aux pieds d'airain. — *Thermodontiaco*. Il vainquit Hippolyte, reine des Amazones qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce, et lui enleva son riche bouclier. — *Poma*. Il ravit les pommes d'or du jardin des Hespérides, bien qu'elles fussent gardées par un dragon qui ne dormait jamais. — *Centaurs*. Il combattit plusieurs fois les Centaures, monstres moitié hommes, moitié chevaux. — *Aper*. Il amena vivant à Eurysthée le sanglier de l'Arcadie. — *Hydræ*. Cf.

extrait I, v. 35 et suiv. — *Thracis*. Il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — *Motes Nemeæa*. Il vainquit le lion de Némée, et se revêtit de sa dépouille. — *Hac cervice*. Il porta le ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas.

Page 404 : 1. *Eurystheus*. Eurysthée, roi de Mycène, frère aîné d'Hercule, lui avait imposé par la volonté de Junon tous ces travaux périlleux.

III

Page 406 : 1. *Lichan*. Lichas (λίχας, rocher) avait été chargé par Déjanire de porter à Hercule la fatale tunique.

— 2. *Euboicas*, la mer d'Eubée que domine le promontoire de Cénée où Hercule sacrifiait. Ovide semble oublier qu'il a placé la scène sur le mont OËta.

Page 408 : *Pœante satum*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie, reçut en dépôt les flèches d'Hercule, qui devaient servir une seconde fois à la ruine de Troie. Hercule avait détruit lui-même cette ville une première fois pour châtier le parjure de Laomédon.

IV

Page 410 : 1. *Materna parte*, la partie qu'il tenait de sa mère Alcène.

— 2. *Si quis*. C'est une allusion à la haine dont Junon n'avait cessé de poursuivre Hercule.

ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

-
- I. Descente d'Orphée aux enfers.
 - II. Retour d'Orphée. Son malheur.
 - III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.